

La figure du sphinx dans « Rose » de Maupassant

Nadège LANGBOUR*

La deuxième nouvelle des *Contes du jour et de la nuit* (1885), « Rose », se clôt sur une image mythologique énigmatique : après avoir écouté le récit de son amie Marguerite, Simone reste silencieuse, se contenant d'esquisser « ce sourire de sphinx qu'ont parfois les femmes »¹. Le lecteur doit-il prêter une attention particulière à cette référence au sphinx ? On pourrait penser que les allusions mythologiques sous la plume de Maupassant ont plus un caractère ornemental que signifiant, puisqu'elles ne participent pas à la construction d'une sorte de mythologie personnelle de notre auteur. D'ailleurs, lorsqu'on cherche les autres allusions au sphinx dans les œuvres narratives de Maupassant, on s'aperçoit qu'elles ont une fonction ornementale au sens propre du terme puisque, dans *Une vie* (1883), les sphinx sont des sculptures qui ornent un secrétaire² et que, dans « La Parure », le « sourire de sphinx » des femmes n'est qu'une pantomime aristocratique adoptée par les dames en société³. Mais, dans « Rose », l'image du sphinx sur laquelle se referme la nouvelle semble échapper à cette simple fonction ornementale pour devenir une image productrice de sens qui innerve l'ensemble du conte.

Quel est donc ce sphinx qui se manifesterait en territoire cannois, bien loin de ses terres natales, qu'elles soient grecques ou égyptiennes ? Sous la plume de Maupassant, comme sous celles de nombre de ses contemporains, un syncrétisme s'opère entre le sphinx égyptien et la sphinx grecque⁴, tous deux

*Collège Louise Michel, Saint-Étienne du Rouvray / université de Rouen, laboratoire CÉRÉDI

1. « Rose », *Contes du jour et de la nuit*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classiques », 2010, p. 59.

2. *Une vie*, in *Romans*, Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1987, p. 20 et p. 124.

3. « La Parure », *Contes du jour et de la nuit*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classiques », 2010, p. 84.

4. Dans son livre *Le Sphinx et l'Abîme* (Grenoble, ELLUG, 2008), Lise Revol-Marzoux a analysé cette fusion des deux figures antiques du sphinx dans *Moby Dick* de Melville et dans *Les Travailleurs de la mer* de Victor Hugo. Cet amalgame s'opère aussi sur le plan onomastique le nom sphinx se substituantsouvent à celui de sphinge.